

une «phénoménologie de la création». En confrontant la structure du réel avec les structures de la conscience, notamment avec les structures valorisantes qui définissent les rapports entre conscience et objet, il faut tenir compte des relations entre imaginaire et intentionnalité, approximation et distanciation, cause et effet, avant et après, pour en arriver au statut d'unicité de l'instant créateur, instant-fusion qui révèle la kairicité ainsi que l'alternance entre continu et discontinu.

Les livres de Moutsopoulos intitulés *Conformisme et déformation. Mythes conformistes et structures déformantes* (1978) et *Les structures de l'imaginaire dans la philosophie de Proclus* (1985), où il est question du mouvement, de l'espace, du temps et du moment opportun contiennent, par anticipation, des intuitions dont on trouve des développements dans *Poïésis et Technè*. Sans se limiter à des exemples relatifs à la musique, l'auteur insiste également sur les arts figuratifs et la littérature en mettant l'accent sur les moments critiques d'équilibre, d'excès ou de contraste (t. 2), pour en venir à l'analyse de la création artistique rigoureusement envisagée en son sens intégral, ce qui implique l'étude du langage et de l'expressivité artistiques. Aussi envisage-t-il d'autres paramètres du fait créateur dans le domaine de l'art et des arts: valeurs culturelles, religieuses, sociales et politiques (t. 2), sans omettre l'histoire vue du dedans (t. 3) par une exigence d'échanges internes entre esprit classique, esprit médiéval et esprit moderne, en accord avec la tendance générale de sa philosophie de la dynamique créative, ouverte également à l'histoire de la philosophie en tant qu'événement et qu'avènement (t. 3). Ainsi le flux de la pensée grecque est censé se répandre sur Byzance, sur l'Islam et sur l'Occident européen, et la *poïésis* en tant que création appelle la *technè* pour activer «les réalisations des structures de la vie pratique».

En étudiant la phénoménologie de la création, l'auteur se rappelle des thèmes déjà entrevus dans *Parcours de Proclus* (1993): fondement structurant de la conscience, *kairos* entendu à la fois comme *minimum* et comme *optimum* et retrace le processus intentionnel de la conscience en tenant compte de la distinction proclusienne entre imagination – puissance imageante – et fonction imaginative qui se sert de l'image comme d'un «quasi-être» pour faire éclater les structures avant de procéder à leur restructuration. La référence à des œuvres d'art ainsi qu'à divers moments de l'expérience esthétique permet une nouvelle approche, kairique, de la question. La recherche de la structure du réel, notamment de l'œuvre d'art, comme de celles de la création elle-même en tant que devenir et de leur façon de se prêter à l'intentionnalité restructurante de la conscience développe ce qui a été entrevu dans *Kairos. La mise et l'enjeu* (1991), ouvrage magistral dont nous avons fait mention à une autre occasion, et qui éclaire déjà la question de la kairification, notamment à propos de l'œuvre d'art.

Cette philosophie de la «dynamique créative» exige chaque fois une plus grande disponibilité à la création, seule capable de signaler l'instant instaurateur ou fondateur des êtres. Cet instant-fusion pointe vers la qualité minimale et optimale de l'être face au sujet. On a affaire à une philosophie de l'être par excellence qui se solde par une ontologie du devenir. Les détails et les «presque-riens», ainsi que les références à l'exotique, à l'insolite et au typique, révèlent la richesse des êtres et de leur statut ontologique, épistémologique et axiologique. En ce sens, la phénoménologie de la création laisse apparaître en clair-obscur instantané la nouveauté, telle qu'elle doit être incorporée à l'existence, «dans la mesure où elle s'engage dans la direction de son propre dépassement moyennant son affirmation au niveau du plus-être».

Maria do Carmo TAVARES DE MIRANDA

Joaquim WILKE, Jean-Marc GABAUDE et Michel VADÉE (sous la direction de), *Les chemins de la raison. XX^e siècle: La France à la recherche de sa pensée*, préface de Bernard BOURGEOIS, Paris - Montreal, L'Harmattan, 1997, coll. «Ouverture philosophique», 22 x 14

cm, 336 p.

Chaque jour qui passe apporte son lot d'atrocités. Bien des noms sonnent douloureusement à nos oreilles: Rwanda, Algérie... Combien de temps faudra-t-il encore pour que les êtres humains sachent raison garder? Combien de temps faudra-t-il pour qu'ils connaissent vraiment les *chemins de la raison*? On notera ce pluriel. Il n'y a pas qu'un seul chemin, mais plusieurs. Est-il indifférent d'emprunter l'un plutôt que l'autre? Quels sont exactement ces chemins? Le présent ouvrage les indique, tout comme il montre la lutte de la rationalité et de l'irrationalité, lutte toujours à recommencer. L'irrationalité avait hier, les différents auteurs nous le rappellent, la figure du nazisme et du stalinisme. Le sous-titre restreint le champ de la réflexion, bien que le mot «recherche» suggère une pluralité de chemins. D'une densité lumineuse, la préface dresse l'enjeu avec pertinence. La France a su, mieux que d'autres pays, se garder des «effroyables dévastations» (p. 9) et des «manquements aux exigences de la raison pratique» (*loc. cit.*) C'est qu'elle a mis en œuvre, à la Révolution de 1789, une raison fondée en son sein auparavant la raison cartésienne. Au XX^e siècle, le rationalisme s'estompe sous sa forme classique et tend à se métamorphoser. Les auteurs se sont donc mis en quête des cheminements, crises, aventures et réformations de la raison dans la France du XX^e siècle. «Or, le préjugé rationaliste français a pour contenu spécifique celui d'une raison dont la vertu totalisante ou systématique s'accompagne d'une interrogation constante sur elle-même... » (p. 11). La raison telle qu'elle s'exprime en France au XX^e siècle est «marquée par l'esprit critique» (*loc. cit.*) Elle a certes de grandes ambitions, que marque la vertu totalisante ou systématique dont parle B. Bourgeois, mais elles sont tempérées par l'esprit critique d'une raison qui se retourne sur elle-même. Pour conquérante qu'elle soit, cette raison ne sombre pas dans une prétention excessive. «Cet aspect du rôle de la France en tant que gardienne cosmopolitique de la raison critique comme principe de la culture humaine est, à juste titre, souligné par les auteurs qui ont participé à l'écriture du présent ouvrage» (p. 12).

La première partie est due à J. Wilke: «Les tourments de la raison. Panorama historique au fil des décennies». C'est une coupe longitudinale de tout le travail de la pensée française autour du concept de raison, une description rapide, mais riche, que l'auteur émaille de quelques touches d'ironie, de quelques fresques et récits suggestifs, pour rendre le texte plus vivant et plus facile à lire. Il nous montre bien comment la raison se diversifie. Il n'oublie pas l'irrationalisme qui menace, qui triomphe parfois, provisoirement. Après l'unité de style de ce tableau synoptique, la deuxième partie, intitulée «Des chantiers de la raison», apporte sa diversité. Les dix auteurs, comme les sujets qu'ils traitent, sont fort différents, mais leurs points de vue particuliers sont complémentaires. Jacques d'Hondt nous montre avec quelles difficultés la pensée hégélienne pénétra en France. Elle n'y parvint «problématiquement, que dans la seconde moitié du XX^e siècle» (p. 123). Zeineb Cherni Ben Saïd rapproche les pensées de Comte et de Bachelard. M. Vadée s'interroge: «L'épistémologie française a-t-elle déserté le rationalisme au cours de ce siècle?» (p. 167). Menahem Rosen se penche sur la *Critique de la raison dialectique* de Sartre, afin de répondre à cette question: «l'histoire a-t-elle un sens?» (p. 183). Nous restons dans ce cadre avec Juraj Balaz, qui examine le travail accompli par la revue *Annales*. «Parce que l'histoire ne devait plus s'en tenir à narrer la vie des empereurs, des rois et des généraux, mais mettre l'accent sur le peuple, sur les masses que l'historiographie traditionnelle s'obstinait à ignorer, les historiens des *Annales* s'employèrent à ouvrir de nouvelles sources et de nouveaux domaines de recherche» (p. 207). Evaghélos Moutsopoulos nous ramène à la philosophie, avec son pertinent article «Intuition et raison chez Bergson». Nous passons au domaine de la foi avec le père Jean-Yves Calvez, qui dresse l'historique critique de «La raison chez les catholiques français au XX^e siècle». Trois auteurs, enfin, se tournent vers le marxisme. Jacques Milhau et Guy Besse jugent «Le rationalisme moderne selon *La Pensée*» Samir Amin fait le point sur le système mondial dans son article intitulé «Pour aller vers un monde libre».

J.-M. Gabaude ouvre la troisième partie: «Tradition, action, avenir». Il évoque l'histoire de

l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française (ASPLF), à laquelle se réfèrent plusieurs fois les auteurs de cet ouvrage. La «raison associative» émerge avec ce siècle, puisque le premier congrès International de Philosophie eut lieu sous l'impulsion de Xavier Léon en 1900 et que la Société Française de Philosophie fut créée en 1901. L'ASPLF fut ébauchée à partir de 1937. Elle est notamment chargée d'organiser tous les deux ans un Congrès (ainsi celui d'août 1998 à Québec). «Tous les présidents de l'ASPLF ont attiré l'attention sur l'avenir, et le vice-président Evaghélos Moutsopoulos en a fait le thème du Congrès de 1986 qu'il organisa et présida dans la Cité philosophique par excellence. Athènes» (p. 314). Mais l'avenir ne peut se construire qu'en s'appuyant sur le passé. Ainsi Anfred Buhr examine-t-il la philosophie moderne en tant qu'elle s'identifie à la raison et préconise-t-il une raison européenne. Il faut s'appuyer sur «l'Europe de la tradition classique, de la tradition des Leibniz, Fichte, Hegel ou Goethe...» (p. 319). L'Europe que nous construisons ne doit pas oublier la raison. Celui qui se refuse au concept de raison «s'installe dans l'actualité immédiate, en restant en marge de l'histoire. Confondant le processus historique avec la politique courante, il se soumet alors au système des institutions et aux irrationalités qui en émanent nécessairement. Ce faisant, il condamne le passé, c'est-à-dire nos origines, tout en se fermant la vision de l'avenir» (p. 321). Enfin, J. Wilke nous propose de «Cultiver la raison» (p. 323). Il explique son diagramme de la structure dynamique et évolutive de la raison, structure intégrant le *kairos* de la philosophie d'Evaghélos Moutsopoulos. Il conclut à une *interculture* de la raison, qui ouvre cette dernière sur l'avenir. Ainsi, en cette partie se confrontent au présent rétrospective et prospective. Il convient de se projeter vers l'avenir sans oublier le passé où se trouvent nos racines, et il convient de le faire *tous ensemble*, dans la confrontation dynamique des diverses figures que peut prendre la raison. J. Wilke, J.-M. Gabaude et M. Vadée nous offrent un ouvrage qui peut intéresser un large public. Chacun, qu'il soit ou non spécialiste de la philosophie, y trouvera son compte. La première partie pourra intéresser même le profane, tandis que le spécialiste, au gré de ses intérêts du moment, pourra se pencher sur l'un ou l'autre des articles qui composent le reste de l'ouvrage. En outre, nous avons là un plaidoyer pour la raison, ouvert à toutes les formes que peut prendre cette dernière au cours de l'histoire. Passé, présent et avenir se répondent, comme se répondent croyant et non-croyant. Mais court au long de ces pages un souffle humaniste, luttant contre une irrationalité inhumaine et close. La raison est du côté de l'humanisme et de l'ouverture. Puisse-t-elle toujours surmonter les crises et les assauts!

Bernard MILHAU

H. PALLARD, S. TZITZIS, textes recueillis et présentés par *Droits fondamentaux et spécificités culturelles*, Paris, L'Harmattan, 1997 («Horizons du Droit»).

Le présent ouvrage réunit huit études, précédées d'une introduction, présentées lors des premières journées scientifiques (4 et 5 novembre 1994, Université Panthéon – Assas, Paris II) organisées par l'équipe internationale interdisciplinaire de recherche, *Personne, culture et droits*, réunie pour analyser la question du rapport et la possibilité d'un rapprochement entre le caractère universel des droits fondamentaux et celui particulier des droits nationaux. Ainsi, la définition des droits de la personne a prétendu dès le départ à une portée universelle; mais leurs auteurs ayant détaché la nature humaine de tout principe métaphysique, elle devient variable, séparée de son principe par lequel elle peut s'intégrer dans l'universel (p. 15). De plus, analyser les droits de l'homme suppose de rappeler les présupposés philosophiques qui se trouvent derrière cette notion: la personne isolée de l'état de nature qui possède des droits subjectifs, la thèse du contrat social et le pouvoir étatique limité par les droits subjectifs de la